

# Sion veut tester l'horaire continu au CO

**FORMATION** Suite à un postulat du législatif, un projet pilote pourrait être mis en place. L'association des parents d'élèves émet des réserves.

PAR **DIMITRI.MATHEY@LENOUVELLISTE.CH**

**E**xist, l'ancien horaire, les élèves termineraient à 12 heures et rouvriraient leurs livres sur le coup de 13 heures. La journée scolaire, elle, s'achèverait à 15 heures. S'ensuivrait l'étude ou le retour à la maison. Ce modèle anglo-saxon, d'ores et déjà adopté à Fribourg ou à Berne, pourrait s'installer dans les cycles d'orientation séduois.

Mardi soir, par 49 oui, 0 non et 7 abstentions, le Conseil général de la capitale a accepté un postulat visant à mettre en place un projet pilote dans l'un des trois CO de la commune (9H à 11H). En l'occurrence, celui du Vieux-Moulin, situé au nord de la ville. «Avec sa petite taille, il semble mieux convenir dans un premier temps», justifie l'auteur du texte, la verte Mireille Hofmann Jacquod. «L'idée, à terme, c'est de généraliser la phase test aux deux autres établissements.»

## Alléger les parents

Cette proposition fait suite à des changements sociétaux importants, insiste la première signataire. «Aujourd'hui, dans la plupart des foyers séduois, les deux parents travaillent. De plus, le nombre de familles monoparentales est en augmentation constante.» Ainsi, pour une frange de personnes actives, se rendre disponible entre 12 heures et 14 heures peut se révéler «extrêmement contraignant et stressant». Cette réforme pourrait toutefois bouleverser certaines habitudes familiales. Favorable au postulat, le conseiller général Michael Bernhard (PDC) glisse toutefois une mise en garde. «L'aménagement des horaires scolaires est un sujet sensible. Le modèle actuel convient à de nombreuses familles qui profitent de se retrouver à midi. Mais pour d'autres, c'est une contrainte organisationnelle importante.»

## L'association des parents d'élèves pas convaincue

La mesure peine à trouver un écho auprès de Monica Sarni, présidente de l'association des parents d'élèves séduois. «Je suis mitigée. A mon sens, il faudrait faire une enquête pour voir si un tel horaire répond à un besoin», relève-t-elle. «C'est très simple pour ceux qui habitent à Sion, mais ça se complique pour les élèves des autres communes.»

Monica Sarni évoque plusieurs paramètres qui, selon elle, pourraient s'avérer problématiques. «Un horaire continu implique une réorganisation globale. Les horaires du bus, le nombre de places à la cantine et les coûts liés aux repas et à l'étude qui suit la fin des classes sont des éléments qui doivent être pris en compte dans la réflexion», résume la présidente de l'association.

Elle redoute au passage qu'une telle proposition ne creuse davantage les inégalités. «Certains parents ont les moyens d'assumer des charges supplémentaires ou de financer des activités extrascolaires, mais les élèves issus de familles moins aisées pourraient être livrés à eux-mêmes.»

## «Un esprit libéré»

Face à ces réserves, Mireille Hofmann Jacquod relativise. «Il existe des solutions à chaque problème», commence-t-elle. «Les coûts de la cantine sont modiques, mais les élèves ne sont pas obligés d'y manger. Ils peuvent tout à fait prendre un plat préparé depuis la maison, par exemple. De plus, en ne rentrant pas à la maison à midi, certains économiseront un peu d'argent sur les trajets.»

Selon la verte, l'ambition d'un tel horaire est de soulager les parents, mais aussi de faire gagner du temps aux étudiants.

«En finissant à 15 heures, ils ont tout le loisir de faire leurs devoirs avant leurs activités sportives ou avant de rentrer à la maison avec un esprit libéré.»

Il appartient désormais à l'exécutif de travailler sur sa copie.



Avec l'horaire continu, les élèves termineraient les cours à 15 heures.

KEYSTONE/ILLUSTRATION